



S E R M O N

QVARENTE-CINQVIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
VERS. XI. XII. XIII. XIV. XV. XVI.

Verf. XI. Or il auint une famine par tout le pais d'Egypte & en Canaan, & grande angoisse: tellement que nos peres ne pouuoient trouuer des viures.

Verf. XII. Mais quand Iacob eut entendu qu'il y auoit du blé en Egypte, il y enuoia premierement nos peres:

Verf. XIII. Et à la seconde fois Ioseph fut reconnu par ses freres, & la lignee de Ioseph fust declarée a Pharaon.

Verf. XIV. Adonc Ioseph enuoia querir Iacob son pere & tout son parentage qui estoient septante cinq ames.

Verf. XV. Iacob donc descendit en Egypte & y mourut, lui & nos peres.

Verf. XVI. *Lesquels furent transportés en Sichem, & mis au sepulcre qu'Abraham auoit acheté à prix d'argent des fils d'Emmor, fils de Sichem.*



omme Dieu a vne nature éternelle & invariable, vne sagesse incomprehenfible, & vne puissance infinie, auffi tous les oracles & toutes les prediétions font infailibles en leur euenement, quelque tardif & quelque incroyable q'il nous semble. Car les desseins de son cœur durent d'age en age, & il acomplit toutes choses selon le conseil de sa voloné, ne manquant iamais de moiens pour en procurer l'accomplissement au temps qu'il a determiné. C'est ce que vous voies en l'histoire qui est ici deduite par saint Estienne. Il auoit predit à Abraham comme vous l'aués ouï ci deuant, que sa posterité auant que d'entrer en la possession de la terre qu'il lui auoit destinée pour heritage, habiteroit comme estrangere durant quatre cens ans en vn païs non sien, qu'elle y seroit reduite à vne dure seruitude mais qu'elle en seroit enfin deliurée; ainsi l'a-t-il accompli en son temps, & par des voies auxquelles on n'eust jamais songé, so

gé , le servant à cela du rencontre & du concours de diuerses causes naturelles ou volontaires, qui sembloient estre merueilleusement esloignées de cet euenement, des songes de Ioseph , de l'enuie de ses freres, du passage des Ismaelites auxquels ils le vendirent , & par lesquels il fut reuendu en Egypte , de l'impudicité & de la calomnie de sa maistresse , de la credulité & de la vangeance de son maistre , de sa longue detention en la prison publique , des songes des Officiers de Pharaon qui estoient captifs avec lui , & de ceux de Pharaon mesme, de l'explication qu'il lui en donna par vne lumiere surnaturelle qu'il receut du Ciel pour cet effect, de son exaltation à la dignité de Viceroy d'Egypte , des influences des Cieux , de l'accroissement & décroissement extraordinaire du Nil, de l'abondance & de la sterilité de l'Egypte , de la famine de Canaan & de la necessité de Iacob & de sa famille; routes lesquelles choses estans conduites & menagées par sa tres sage providence produisirent enfin l'effect qu'il s'estoit proposé & qu'il auoit predict à son seruiteur , qui fut le transport de Iacob & de toute sa famille en cette terre où apres quelques années de prosperité , elle deuoit estre affermie & demeurer dans la souffran-

ce iusques à ce que les quatre cens ans qui auoyent esté predits par l'oracle fussent accomplis. Il auoit aussi promis à Ioseph de l'esleuer à vne telle gloire que son pere & ses freres se prosterneroyent deuant lui; & ainsi en est il auenu au temps que sa sagesse a iugé estre conuenable nonobstant tout ce que ses freres denaturés ont peu faire pour empescher son auancement & sa gloire. Ils ont conspiré contre sa vie, ils l'ont depouillé de la belle robe que son pere lui auoit donnée, ils l'ont deualé en vne fosse pour l'y faire mourir de rage de faim & de soif, ils l'en ont retiré peu apres, mais en mesme temps ils l'ont vendu à des marchands qui alloient en Egypte pour estre reuendu en ce païs là & y passer sa miserable vie en la plus dure & en la plus abiecte condition qui fust entre les hommes: mais tant s'en faut qu'ils ayent empesché par là l'exécution du dessein de Dieu pour la gloire de son seruiteur, qu'au contraire ça esté par là qu'il a commencé de l'exécuter, l'amenant par ce moien là au païs dont il lui auoit destiné le gouvernement, lequel lui ayant donné en effect, il a fait en suite que par la famine suruenue au païs ils ont esté contraincts de recourir à lui pour implorer son secours & son aide en leur grande necessité

cessité, & se sont prosternés deuant lui en orainte & en grand tremblement; que leur pere mesme y est venu avec eux pour y estre telmoin & admirateur de sa gloire; que ce fils charitable & vrayement genereux les y a logés & nourris avec des auantages qu'ils n'eussent osé esperer, & qu'ainsi il est deuenue, par maniere de dire, le pere de ses freres & de son propre pere. C'est cet accomplissement merueilleux de l'une & de l'autre prediction qui nous est mis ici deuant les yeux pour estre le suiet de nostre meditation; où pour vous l'exposer distinctement & par ordre nous aurons à considerer quatre poincts. La grande famine qui fut en Egypte & en Canaan, & dont Iacob fut affligé aussi bien que les autres. Le recours qu'il eut en Egypte sachant qu'on y trouuoit du blé pour de l'argent. Le transport de lui & de sa famille en ce pais là. Et enfin leur mort & leur sepulture.

Quant au premier. La justice de Dieu se sert principalement de trois fleaux pour chastier les peuples qui l'offensent, la guerre, la peste, & la famine: Et ce dernier est si horrible qu'il consume les hommes comme à petit feu, qu'on les voit cheminer par les villes & par les champs comme des spe-

êtres & des phantosmes tant ils sont déchainés & défigurés, que cette vie mourante ou plustost cette mort viuante les met quelquefois comme en rage & les depouille de toute humanité : ce mal les presse à tel point, qu'au defaut d'autres aliments ils se portent à manger de la chair humaine, mesme les peres & les meres à manger leurs propres enfans dont l'histoire sacrée & profane nous fournissent des exemples tres-pitoyables & qui font horreur à ceux qui les lisent ; & mesme quelques vns, ce qui est tout à fait monstrueux à deuorer leur propre chair. C'est pourquoy l'Escripture faisant comparaison de ce fleau avec celui de la guerre ne fait point de difficulté de dire, comme vous le voies *Lament. 4. Il en a mieux pris à ceux qui ont esté naurés à mort par l'espée qu'à ceux qui ont esté meurtris par la faim ;* Et Dauid ayant l'option de la famine ou de la peste, choisit la peste plustost que la famine : & les quatre lepreux durant le siege de Samarie se resolurent plustost à s'aller jeter dans le cãp de leurs ennemis au hazard d'y estre tués, que de souffrir plus long temps ce lent & ce douloureux supplice de la faim. C'est le mal dont Dieu visita alors les Egyptiens & les Cananeens & dont il affligea Iacob avec eux.

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 22
eux. Pour ces gens là il ne s'en faut pas
estonner, car ils l'auoyent bien merité les
vns & les autres par leurs Idolatries & par
vne infinité d'autres crimes. Mais ce qui
semble estrange c'est qu'en cette peine pu-
blique les gens de bien & mesme les plus
excellents seruiteurs de Dieu se trouuent
enuelopés avec les impies, & que la famine
se prend aussi bien à la maison des vrais fi-
deles qu'à celle des Cananeens, comme
nous le voyons non seulement en celle de
Jacob, mais en celle d'Abraham qui se
trouuant pressée de la famine en Canaan
fut contrainte d'aller en Egypte pour y
chercher du pain; en celle d'Isaac qui se
trouuant reduite à la mesme necessité s'en
alla vers Abimelec en Guerar pour auoir de
quoi viure; & depuis en celle d'Elimelec
qui par vne semblable calamité se vit for-
cée de se retirer en Moab; & en celle de
la Sunamite qui fut contrainte par ce fleau
de s'en aller parmi les Philistins & d'y de-
meurer sept ans entiers. Cela nous sem-
ble d'abord scandaleux & fort mal conue-
nable à la sagesse & à la justice de Dieu:
Car quoy? dirés vous, *Sera-t-il du iuste com-
me du meschant? Dieu fera-t-il mourir l'in-
nocent avec le coupable? Le iuge de toute la
terre ne fera-t-il donc pas justice?* Mais don-

nés vous vn peu de patience & vous verrés qu'il y a en cela beaucoup de choses à dire pour la cause de Dieu. Dieu visite les vns & les autres de ce fleau là; il est vray, mais c'est d'une façon merueilleusement différente. Car premierement comme encore que le fleau frappe également sur la paille & sur le grain qui y est, neantmoins il brise la paille & ne fait point de mal au grain, au contraire il le purifie en le separant de la balle pour le serrer dans le grenier; ainsi encore que la famine atteigne les fideles aussi bien que les impies; il y a grande difference en la façon dont il bat les vns & les autres. Aux impies c'est vne peine procedante de sa vengeance par laquelle il punit leur luxe, leur orgueil, l'abus, l'insolence qu'ils font de ses graces & les excès de leur intemperence: mais aux fideles c'est vne espreuve de la confiance qu'ils ont en sa prouidence; & en son amour; vn exercice de leur patience dans l'angoisse où elle les met; vne correction paternelle de leurs defauts, car les plus saincts en ont tousiours de tres-grands; vne leçon de reproche de n'auoir pas esté des benedict ôs de Dieu avec toute la reconnoissance qu'ils lui deuoyent; vn auertissement salutaire d'en mieux user à l'auoir; & vne occasion de reconnoistre
 que

que c'est que de cette vie mortelle qui est
exposée à tant de miseres publiques & par-
ticulieres, & d'aspirer avec tant plus de
deuotion & d'ardeur à cette vie bien heu-
reuse où Dieu nous rassasiera eternelle-
ment de la graisse de sa maison, & nous
abreuvera dans le fleuve de ses delices, &
où nous n'aurons plus à sentir ni à aprehen-
der de famine ni d'aucune autre espee de
mal. Aux enfans de ce monde cette affli-
ction est insupportable, parce qu'estans
acoutumés à l'aise de leur chair dont ils
font leur souverain bien, ils ne sauent que
c'est de souffrir & d'auoir disette : mais les
enfans de Dieu la souffrent aisement parce
qu'ils sont instruits à estre rassasiés & à auoir
faim, à abonder & à auoir disette, & que
quand toutes choses leur manquent sa gra-
ce leur suffit. Aux meschans cette affliction
engendre impatience, & leur impatience
desespoir, parce que comme ils n'aiment
point Dieu, ils n'ont point aussi d'asseuran-
ce que Dieu les aime ; aux fideles au con-
traire cette mesme (Rom. 5.) tribulation en-
gendre patience, & la patience espreuue, &
l'espreuue esperance, Esperance qui ne les sau-
roit jamais confondre, d'autant que la dile-
ction de Dieu est épandue en leurs cœurs par
son Saint Esprit. (Osée 7. 14.) Les meschans

224 *Sermon Quarense-cinquième*
 beurlent sur leurs couches, comme dit le
 Prophete, sur leur froment & leur bon vin
 quand ils ont defaill, ils en murmurent con-
 tre Dieu, & en blasfement contre la proui-
 dence: les bops tout au contraire s'humili-
 ent sous la main puissante, & dechargent
 leurs soucis sur lui sachans qu'il a soin d'eux, &
 s'attendans à l'effect des promesses qu'il
 leur a faites (Ps. 55. 23.) qu'il ne les abandon-
 nera point & ne les delaissera point, & qu'ils
 ne seront point confus au mauuais temps, mais
 qu'ils seront rassasiés au temps de la famine:
 Et en effect il ne les laisse jamais destitués
 du secours dont ils ont besoin en ces gran-
 des calamités, comme vous le vîés en A-
 braham en Isaac ou Iacob, & particuliere-
 ment en cette pouce veuve de Sarepta qui
 avoit que pleine la main de farine dans
 une cruche & un bien peu d'huile dans vne
 phiole, & à qui il fut dit par Elie. La fa-
 mine ne defaudra point de la cruche, ni l'huile
 de la phiole iusques à ce que l'Eternel donne de
 la pluie sur la terre, comme en effect ni l'une
 ni l'autre ne lui manqua iusques à ce temps
 déterminé; car, comme dit le Prophete
 parlant de tous les fideles en general, (Ps.
 33.) L'œil de l'Eternel est sur ceux qui le crai-
 gnent & qui s'attendent à sa gratuité afin
 qu'il les retire de tous & les entretienne en
 vie

Altes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 225
vie d'extrême lafamine. Ainsi encore qu'il
semble que les calamités generales que
Dieu envoie à toute vne province ou à
toute vne ville tombent également sur les
bons & sur les meschans, il a tousiours vn
soin particulier de ceux qui viuent en la
crainte & qui ont recours à la grace.

Mais encôre que la pieté nous oblige à
y recourir, & à nous y attendre avec vne
parfaite confiance en son amour & en la
verité de ses saintes promesses qui ne sau-
roit iamais manquer, nous ne depons pas
pour cela demeurer là les bras croisés sans
nous mettre en aucun deuoir de pouruoir
aux moiens de nostre conseruation par les
voies permises & legitimes. Ce seroit ren-
ter Dieu de nous attendre pour nostre sub-
sistance à des voies extraordinaires & de
negliger par paresse & par lacheté les
moiens ordinaires qu'il nous presente. C'est
pourquoy le saint Patriarche voyant en
vne si pressante necessité que les enfans ne
faisoyent que se regarder les vns les autres
& qu'ils ne pourvoyoyent ni à eux mesmes
ni à lui, les en tance & leur dit. Pourquoi
~~vous regardez vous les vns les autres?~~ *Voici*
l'hyacynth qu'il y a du blé à vendre en Egy-
pte, & si vous y allez nous en achetés de là,
afin que nous viuions & que nous ne mourions

point, En suite de quoi ils s'y en allerent & en rapporterent du blé selon l'intention de leur pere & le besoin qu'ils en auoyent. C'est ce que saint Estienne signifie ici quand il dit, *Mais quand iacob eut entendu qu'il y auoit du blé en Egypte il y enuoia nos peres.* Il dit trois choses, Qu'il y auoit du blé en Egypte, Que iacob le sceut, Et qu'il y enuoia les enfans pour en recouurer. Quant au premier Dieu qui dispose souverainement de toute la nature, & qui enuoie aux hommes tantost de bonnes années pour remplir leurs cœurs de viande & de ioye, & les porter à la reconnoissance qu'ils lui en doiuent; & tantost de mauuaises, pour les chastier de leurs pechés & les amener à repentance; auoit fait dessein d'affliger le païs d'Egypte, celui de Canaan & les autres circonuoisins d'une grande & extraordinaire famine durant l'espace de sept ans; mais comme il est infiniment bon, & au plus fort de sa colere se souvient d'auoir pitié, il auoit resolu quant & quant d'enuoier auparauant en Egypte vne extraordinaire abondance durant plusieurs années pour suppléer au defaut des suivantes: de ce sien dessein il donna connoissance à Ioseph & par Ioseph à Pharaon, & quand il commença à l'exécuter par la recolte des sept

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 227
sept années d'abondance, il fit que par le commandement de ce Prince & par le soin de ce grand Ministre d'Estat, il fut serré dans les greniers publics vne telle quantité de grains, qu'elle peust suffire à la nourriture non de l'Egypte seulement, mais du païs de Canaan, & de tous les circonuoisins durant les sept années de famine. A ces années si heureüses, les malheureuses estans venues à succeder par la retention des pluies du Ciel en Canaan, & du débordement extraordinaire du Nil en Egypte; ces peuples là se trouuerent reduits à vne grande angoisse par vne famine vniuerselle & extreme, & alors les greniers d'Egypte furent ouuerts, & les ordres necessaires furent establis pour en distribuer les grains tant aux estrangers qu'à ceux du païs selon le besoin de chacun. Quant au second il est dit, que Iacob le sceut: Dieu le voulant ainsi, parce que c'estoit proprement pour lui & pour sa famille que tout cela se faisoit: car encore que Ioseph ait esté enuoié en Egypte & establi pour estre le Libérateur & le pere norricier de tout le païs; neantmoins Dieu s'est serui de lui principalement pour estre le conseruateur de son peuple: comme il paroît tant parce qu'il dit lui mesme à ses freres quand il se donna

à connoître à eux, Dieu m'a enuoié deuant vous pour la conseruation de vostre vie; & parce qu'au lieu qu'il vendoit aux autres le blé; il le leur donna gratuitement, & qu'il ne leur enuoya pas seulement durant le temps de la famine certaine quantité de blé en Canaan où ils demeuroyent, mais qu'il les retira en Egypte, leur y assigna pour demeure le meilleur endroit du païs, & eut soin tant qu'il fut en vie de leur y fournir liberalement tout ce qui leur y estoit nécessaire. Quant au troisieme Jacob n'y enuoya pas seulement vn ou deux de ses enfans, mais d'onze qu'ils estoient il y enuoya les dix ne retenant auprès de soi que son Benjamin, soit pour lui épargner cette courace à cause de son âge, soit parce qu'il vouloit l'auoir pour sa consolation durant leur absence, soit parce qu'il auoit tousiours quelque subçon contr'eux, & qu'il apprehendoit qu'il ne lui mesuint en leur compagnie comme il auoit fait à Ioseph. Si vous me demandés pourquoi il ne s'est pas contenté d'y enuoyer vn ou deux des autres mais les y a enuoiés tous ensemble, c'esté sans doute parce que dix lui pourroyent rapporter plus grande quantité de blé que n'eussent fait vn ou deux; & parce qu'il iugeoit que ces grains estans distri-

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 51. 16. 229
bués par reigle & par mesure, on n'en don-
neroit pas volontiers si grande quantité à
vn ou à deux qu'on feroit à vn plus grand
nombre. C'estoit là la pensée de Iacob,
mais celle de Dieu qui le conduisoit & qui
l'inspiroit à cela estoit bien autre assavoir
que comme ils s'estoyent tous moqués des
songes de Ioseph, ils en vissent tous la veri-
té à leur confusion; que comme ils auoyent
tous conspiré contre sa vie, ils vissent tous
la leur entre ses mains; que comme ils auo-
ient tous voulu empescher sa gloire, ils en
fussent tous spectateurs & tous eblouis de
son eclat; que comme ils auoyent failli
tous ensemble, ils en fussent punis tous
ensemble par les frayeurs extraordinaires
qu'il leur donneroit, & par l'horrible ge-
hesne où il mettroit leur conscience, quand
ils viendroyent à se ramenteuoir combien
cruellement & barbarement ils l'auoyent
traité; & que Ioseph les voyant tous aba-
tus à ses pieds, vist ce que Dieu lui auoit
voulz signifier par ses songes vingt ans au-
parauant, & eut suiet de l'en glorifier. Ils
y furent deux fois: A la premiere il ne se
donna pas à connoistre à eux. Il les recon-
nut bien, & il lui estoit bien aisé, parce
qu'ils estoyent en aage viril lors qu'ils le
vendirent, & que depuis ils n'auoyent pas

changé ni de visage ni de taille, & estoient vestus à peu près de semblables habits, comme n'ayans pas changé de condition, & tousiours à la mode de Canaan comme y ayans tousiours demeuré : mais ils ne le reconnurent pas parce que quand ils le traitterent si mal il estoit encore fort jeune & sans barbe, & qu'en vingt ans il auoit grandement changé, qu'il estoit deuenu beaucoup plus gros & plus grand, & qu'il n'auoit plus ni cette robe bigarrée & faite à la mode des Cananeens dont ils le depouillerent, ni l'habit d'esclaué qu'il porta depuis, mais vn habit à la mode d'Egypte, non plus simple comme deuant, mais magnifique & somptueux selon la dignité à laquelle il auoit esté esleué : & puis ils l'auoyent osté tout à fait de leur cœur, comme n'ayans jamais eu de bonne volonté pour lui ; mais lui ne les auoit pas ostés du sien, comme n'en ayant jamais eu de mauuaise contr'eux. Mais il ne voulut pas encore se faire reconnoistre à eux soit parce qu'il les vouloit tenir plus long temps en crainte pour leur correction, & dompter plus puissamment leur orgueil : soit parce qu'il ne voyoit pas avec eux Benjamin lequel il cherissoit plus qu'eux tous, comme estant son frere de pere & de mere & seul inno-

cent

cent de leurs crimes, & que ne sachant ce qui luy pourroit estre arriué par leur malice ou autrement, il desiroit de s'en éclaircir avant que de se reueler à eux. Mais à la seconde il se fit connoistre, les tentant encore pout vn moment, par ce qu'il fit à Benjamin, comme s'il eust voulu les renuoyer & le retenir pour esclau; mais les riant incontinant de peine, & leur parlant avec grande cordialité & avec des embrasemens tres-affectueux & accompagnés de beaucoup de larmes, leur protestant qu'il leur pardonnoit de bon cœur tout le mal qu'ils lui auoyent fait, & mesme les rassurant le mieux qu'il pouuoit de la frayeur qu'il leur auoit donnée, & de la peine où les tenoit encore la souuenance & le remors de leur crime. Charité grande & admirable, veu la grandeur de l'offence qu'il auoit receue, les grandes peines qu'il auoit endurées en suite durant plusieurs années, & le pouuoir où il estoit d'en faire la vengeance toute telle qu'il eust voulu, au lieu qu'il leur a fait, comme vous l'entendrés en suite, tout ce qu'il eust peu faire s'il leur eust eu toutes les obligations du monde.

Alors, dit saint Estienne, la lignée de ce saint homme fut declarée à Pharao; ce qui estoit tres-necessaire à Iacob & à sa famille

232 *Sermon Quarante-cinquième*
pour les faire venir en Egypte par le consentement & mesme par le commandement de ce Prince, & les y faire viure en toute liberté & felicité; & tres-vtile encore à Ioseph & à Pharaon; A Ioseph, parce qu'ayant esté d'esclave & de captif qu'il estoit, apele à la premiere dignité du Royaume apres celle du Roy, il ne faut pas douter qu'il n'ait eu plusieurs enuieux entre les nobles & les grands, qui grondoyent de ce qu'un estranger, & homme de bas lieu, & de condition tres abiection leur estoit preferé en vne charge de ceste importance; & pourtant il lui a esté tres auantageux pour apaiser en quelque façon ces murmures que l'on scult qu'il estoit non seulement de naissance & de condition libre, quoi que par la malice des hommes il eust esté fait esclave & captif, mais d'une famille tres-honorable. A Pharaon, parce qu'encore qu'il n'eust pas à rendre conte à ses sujets du choix qu'il faisoit de ses Ministres & de ses favoris, neantmoins il estoit bien aise de leur faire voir que celui qu'il auoit choisi n'estoit pas tel qu'on le croyoit & qu'il n'y auoit rien en lui qui le leur deust faire ainsi mespriser.

En suite de cela il est ayusté en nostre
texte que Ioseph enuoya querir Iacob son pere
& tout

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 233
Et tout son parentage qui estoit septante cinq
ans. Ce qu'il faut entendre qu'il fit non
de son propre mouvement car encore que
le Roi qui ne respироit que par lui eust bien
agréé ce qu'il eust fait, lui qui estoit tres-
sage & modeste n'eust eu garde de l'entre-
prendre, & mesme de le faire venir com-
me il fit en vn equipage honorable & cor-
respondant à la dignité, sans en auoir la vo-
lonté, mais par l'express commandement du
Roi. Car Moÿse recite que Pharaon ayant
apris la venue des freres de Ioseph en fut
joyeux & lui dit aussi tost *Di à ces freres,*
Retournez en Canaan & prenez vostre pere &
vos familles & revenez à moi, & ie vous don-
nerai du meilleur du pais d'Egypte, & vous
mangerés la graisse de la terre. Or Saint
Estienne marque expressement le nombre
des personnes qui composoyent cette fa-
mille pour faire d'autant plus admirer la
multiplication de ce peuple en ce pais là,
qui fut telle qu'encores qu'ils ne fussent que
septante ou septante cinq ames quand ils y
virent, & qu'ils n'y demeurassent que
deux cent & quinze ans, & que durant
environ cent ans de persecution on fist
mourir une infinité de leurs enfans massés à
mesure qu'ils venoyent au monde, ils se
trouvèrent à la sortie d'Egypte iusques à
six cent mille combattans, à quoi ajoutans

les femmes, les vieillards, & les enfans au dessous de vingt ans, le nombre entier pouvoit monter iusques à deux ou trois millions, Dieu executant ainsi magnifiquement la promesse qu'il auoit faite aux Patriarches de multiplier leur race à l'egal des Estoiles des Cieux. Là dessus plusieurs choses eussent peu faire hesiter Iacob, l'amour de la patrie qui estoit la terre de Canaan : la longueur du chemin : son aage qui estoit de cent & trente ans : l'apprehension de la seruitude dont la race estoit menacée en ce pais là : le danger qu'Abraham y auoit couru lors qu'il y alla à cause, de la famine : la defence que Dieu fist à Isaac lors qu'il pensoit y recourir en semblable necessité : mais outre l'ardeur qu'il auoit de reuoir son cher fils Ioseph, Dieu lui aparut & lui dit, *Ne crain point de descendre en Egypte, car ie t'y ferai deuenir vne grande nation, I'y descendrai avec toi, & t'en ferai remonter pour certain.* C'est pourquoy il prit courage & y descendit. Quant l'Escripture parle de Canaan & d'Egypte, elle vse ordinairement du mot de *descendre*, pour dire aller de Canaan en Egypte : & de celui de *monter*, pour dire aller d'Egypte en Canaan, parce que Canaan est vne terre plus empenée & plus montueuse que l'Egypte qui est un

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 235
est vn païs plus enfoncé & plus plein; Et
ainsi en fait elle en ce lieu pour dire qu'il
vint en Egypte. Or y estant venu avec ses
enfans il y vescu en grãd repos & en gran-
de consolation durant dix & sept ans sous
l'ombre de Ioseph son fils, & avec la faueur
du Roi & la bonne volonté de tout son
peuple à cause de lui & des grandes obli-
gations que lui auoit tout le Royaume, &
enfin apres auoir donné sa benediction à
Ioseph & à ses deux enfans, & déclaré par
esprit prophetique les desseins de toutes les
Tribus de son peuple, il mourut aagé de
cent quarante & sept ans. Ioseph aussi
mourut quelque temps apres lui, ayant
beaucoup moins vescu que ses peres
& que tous ses freres aînés : à cause sans
doute des grands trauaux qu'il auoit
endurés durant le temps de ses disgraces, &
des grandes peines & sollicitudes qu'il auoit
eues depuis en sa charge. Tous ses freres
moururent aussi, *comme il est ordonné à tous
hommes de mourir une fois.* Ils moururent
tous en terre estrangere & hors du païs de
Canaan auquel ils estoient nés, mais ils
n'en moururent pas moins heureux, *car ton-
se la terre est à l'Eternel, & en quelque lieu
que soyent les fideles soit en la vie soit en la
mort, ils sont aussi près de leur pere en vn*

236 *Sermon Quarante-cinquième*

lieu qu'en vn autre. Il n'y a pas plus loin d'Egypte au Ciel que de Canaan & de quelque autre lieu que ce soit. Afin que nous ne nous affligions point s'il arriue ou à nous ou aux nostres de mourir hors de nostre patrie, estans asseurés que pourueu que nous mourions en la foy & en l'amour de Dieu, nous mourrons bien heureux; que partout est veritable ce que crie la voix celeste. *Bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur, puis qu'ils se reposent de leurs travaux & que leurs œuvres les suivent.*

Mais s'ils moururent en Egypte ils furent ensevelis en Canaan, *estans transportés en Sichem & mis au sepulchre qu'Abraham auoit acheté d's fils d'Emor, fils de Sichem.* Sur cette circonstance du lieu, il se rencontre quelques difficultés, mais parce que si nous voulions les examiner cela requerrait vn discours long & espineux & qui seroit de peu d'usage pour nostre instruction en la foi & en la vraie sainteté, nous n'y toucherons pas pour cette heure, & nous contenterons de vous dire qu'ils furent ensevelis en Canaan; eux meismes l'ayans ainsi ordonné. De Iacôb, cela est recité bien au long Gen. 50. De Ioseph il est dit aussi au meisme chapitre qu'il ordonna que quand les Israelites sortiroient d'Egypte & s'en iroient

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 237
iroient en Canaan, ils y transportassent les os: Des autres Patriarches cela n'est pas recité par Moïse; mais ce qu'en dit ici saint Estienne ne nous permet pas de douter qu'ils n'ayent ordonné le mesme de leurs corps: Et saint Estienne l'a peu sçavoir par vne tradition commune parmi ce peuple: Et mesme saint Hierosme qui auoit voyagé en ce pais là, dit qu'on y monstroient encore leurs sepulcres. Or ce qu'ils ordonnerent ainsi de leur sepulture n'estoit pas qu'ils creussent qu'il importast au salut de leurs ames & à la resurrection de leurs corps d'estre ensevelis en vn lieu plustost qu'en vn autre, & qu'il y eust plus de sainteté en la terre de Canaan qu'en celle d'Egypte: car si celle d'Egypte estoit souillée par l'Idolatrie, la superstition & les autres crimes de ses habitans; celle de Canaan ne l'estoit pas moins par les vices de ses habitans originaires; C'estoit seulement pour monstrier qu'ils mouroyent en la foy des promesses de Dieu touchant la terre de Canaan, qui deuoit estre donnée en heritage à leur posterité, & qu'encore qu'ils n'en eussent pas veu & senti l'effect en leurs jours, leurs descendans ne manqueroient pas de le voir & sentir en leurs temps. Ce qui fait voir la verité & l'excellence de leur foy,

dont la fermeté a esté si grande que la mort mesme n'a pas esté capable de l'ébranler ni de les faire aucunement douter de la fidélité de Dieu , & de la verité de les saintes promesses.

C'est à nous , *Tres-chers Freres* , à bien mediter toutes ces choses pour nous en faire une bonne application. Premièrement quand nous voyons que Iacob a esté travaillé de la famine , aussi bien que les impies parmi lesquels il demouroit , comme cela estoit aussi arriué à Isaac son pere & à Abraham son ayeul ; cela nous monstre qu'encore que nous soyons enfans & serviteurs de Dieu , nous ne devons pas pretendre pourrant de deuoir estre exempts de toutes les miseres de cette vie auxquelles les autres hommes sont exposés. Il veut que nous les ressentions aussi bien , & ne nous fait point de tort en cela : car encore'que nous ne soions pas entachés de leurs Idolatries , de leurs impietés & de leurs superstitions , nous ne sommes pas exempts de plusieurs autres pechés , & particulièrement de ne reconnoistre pas comme nous deutions les benedictions dont il nous gratifie tous les jours , si bien que quand il nous en seure pour quelque temps par la famine ou par ses autres verges , nous n'auons pas suiet de

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 239
 de nous en plaindre, mais deuons dire avec
 l'Eglise d'Israel, (Esa. 26. 20.) *Je porterai*
l'indignation de l'Eternel iusqu'à ce qu'il
lui plaise me faire misericorde. Ce qu'il en
 fait n'est pas pour se vanger de nous & nous
 punir en sa colere; mais d'un costé pour
 éprouuer si nous croyõs vraiment en lui,
 si nous nous confions comme il faut en ses
 saintes promesses, si nous le cherchons à
 cause de lui mesme & non pas à cause des
 pains, & si nous le seruons aussi volontiers
 en la disette qu'en l'abondance; & de l'autre
 pour nous corriger du grand attache-
 ment que nous auons au monde & d'un
 grand nombre d'autres vices qui se trou-
 uent en nous: & puis encore qu'il permet-
 te que nous soions affligés de la famine &
 de les autres verges, il ne permet iamais
 que nous en soyons tout à fait consumés,
 mais nous enuoie son secours quand il
 connoit qu'il en est temps, comme il a fait
 à Abraham à Isaac, & à Iacob. Quand
 donc il nous donneroit pour un temps un
Ciel d'airain & une terre de fer, & que nous
 nous verrions menacés d'une extreme di-
 sette, n'en murmurons iamais contre lui,
 & ne nous desions jamais de la prouidence
 mais (1. Pier. 5. 7.) *dechargeons tout nostre*
souci sur lui, car il a soin de nous. (Pl. 23. 1.)

Q

240 *Sermon Quarente-cinquième*

Il est nostre berger nous n'aurons disette de rien. Les lionceaux ont disette, mais ceux qui craignent l'Eternel n'ont faite d'aucun bien. Quand la famine sera en Canaan, il nous fera trouuer du pain en Egypte ; Et quand la famine d'Egypte sera faillie, il nous enuoiara sa manne & ne nous deniera point nostre pain quotidien que nous lui demandons au nom de son Fi's.

Imprimez bien aussi en vostre memoire les beaux exemples qui vous sont ici proposés en la conduite de Ioseph, l'amas qu'il a fait au temps de l'abondance des grains necessaires au temps de la famine, en la distribution qu'il a faite de ces grains là, à ceux du país premierement & puis aux estrangers, au soin particulier qu'il a pris de son pere, en la franchise de sa reconciliation avec ses freres, & en la grande beneficence dont il a vsé enuers eux. Il n'a pas attendu que la famine fust venue pour y pouruoir, mais durant les sept années d'abondance a fait vn grand amas de blé dont il pust sustenter l'Egypte & mesme tous les peuples circonuoisins quand les mauuaises années viendroyent. Aprenés de là à travailler & à amasser pendant que vous estes dans la santé & dans l'abondance pour auoir de quoi vous subuenir & aux vostres

aux

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 24.
au temps de la maladie & de la disette : au lieu qu'il y en a plusieurs d'entre vous qui ne songeans qu'au temps present, & ne se mettrons point en peine de l'auenir n'ont aucun soin de trauailler & d'amasser de quoi se sustenter quand la necessité suruiendra; plusieurs qui ayans des moiens les dissipent mal-heureusement par le luxe, par le jeu, & par la debauche, & qui enfin estans epuises sont reduits à luittr avec la pourtre, qui leur est d'autant plus insupportable qu'ils estoient acoutumés à l'opulēce & à la bonne chere, & qu'ils ne sauēt point de mestier pour gagner leur vie, & quand ils en sauroient quelcun, auroient honte de l'exercer; plusieurs encore qui trauaillēt bien de leurs mains en leur vocation, & en pourroyent acquerir s'ils vouloyent de quoi s'entretenir honnestement avec leurs familles en santé & en maladie, mais qui consument de jour en jour par gourmandises & par yuognerie tout le profit qu'ils fōt, & puis tombans en maladie & deuenans vieux sans auoir riē reseruē de tout leur trauail, se iettēt sur les bras de l'Eglise avec leur femme & leurs enfans, & n'ont pas honte de gronder encore contre elle quand elle les assiste parce qu'elle n'entretient pas

242 *Sermon Quarante-cinquième*

leur faincantise si liberalement qu'ils vou-
droient. Ioseph n'a pas amassé seulement
pour soi mais pour le public & a ouuert les
greniers d'Egypte dès que la famine a com-
mencé, se montrant prompt & facile à di-
stribuer: aussi ne deuons nous pas en nostre
travail auoir seulement pour but d'aqué-
rir de quoi nous nourrir & vestir nous mes-
mes, mais de quoi subuenir à tous ceux qui
en ont besoin suivant l'exhortation de l'A-
postre Ephe. 4. Au lieu qu'il y en a vne in-
finité qui ne songent qu'à eux & qui n'ont
point de pitié des autres en quelque neces-
sité qu'ils les voyent, & qui mesme en
temps de famine serrent leurs blés pour les
vendre plus chèrement quand la famine se-
ra dutout extrême. Gens vraiment di-
gnes de la haine publique, suivant ce qui
est dit Prou. 11. *Le peuple maudira celui qui
retient le froment, mais la benediction sera sur
la teste de celuy qui le débite.* En la distribu-
tion de ces grains qu'il auoit amassés il a eu
premierement égard à ceux du pays duquel
il auoit esté fait Gouverneur, & puis en sui-
te à ceux de Canaan & des autres pays d'a-
alentour: aussi deués vous assister premiere-
ment ceux à qui Dieu vous a particulie-
rement joints, vos voisins, vos concito-
yens, & vos compatriotes, & après cela es-
tendre

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 24.
rendre vostre charité sur tous ceux généra-
lement qui requierent vostre assistance, à
mesure que Dieu vous en donne la faculté
encore que ce soit perlonnes estranges &
que vous n'aüés jamais veues & ne verrés
peut estre jamais; ne suiüans pas l'exemple
de ces cruels Romains qui en temps de fa-
mine ont ietté hors de leur ville non seule-
ment les gladiateurs & les esclaves, com-
me au temps d'Auguste, mais les pources
& les estrangers comme au temps de Va-
lentinian & de Theodose, auxquels saint
Ambroise dans ses Offices en fait vne tres-
griue & tres-graue censure; mais plustost
la Loi du Seigneur qui nous recommande
si expressement les pources & les estrangers,
& le bel exemple de ce saint homme qui
les a si charitab'ement secourus. En cette
sollicitude qu'il a eu pour le public, il a pour-
tant pris vn soin tres-particulier de son pe-
re & de ses freres & de tout son parentage,
ne leur aiant pas seulement donné leur
prouision de blé lors qu'ils ont eu recours à
lui, mais les ayant fait venir en Egypte, les
ayant fait loger au meilleur endroit du païs
& les ayant assistés tres-liberalement. Belle
leçon, & aux enfans à qui Dieu a donné
des moyës d'en secourir leurs peres & leurs
meres qui se trouuent en necessité, & de

Q³

pouruoir avec toute sorte de soin à la vie de ceux desquels ils ont receu la leur; & aux freres de subuenir à leurs freres, & aux parents de secourir ceux de leur parenté. Au corps humain quand vne partie est blessée le sang court naturellement à la plaie : aussi au corps d'une famille ou d'une parenté quand quelcon est incommodé, ceux de son sang sont obligés à acourir promptement à son aide. Sur quoi nous ne pouuons que nous ne blasmons grandement l'auarice & la dureté de plusieurs personnes bien accomodées, qui ayans des parents fort pources & fort necessiteux ne daignent leur tendre la main, quoi que nous les en sollicitions, & les contraignent de recourir aux aumosnes publiques pour auoir de quoi viure : Ioseph n'en a pas fait ainsi aux siens, Il ne les a pas considerés seulement comme son pere, comme ses freres & comme ses parents, mais comme ceux qui estoient en l'alliance de Dieu aussi bien que lui, & auxquels en cette qualité il deuoit beaucoup plus de soin d'affection & de tendresse, qu'à tous les autres. Vous, *Mes freres*, faites en de mesme. (Gal. 6. 10.) *Faites bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foy, qui sont vos freres en Iesus Christ, (Pl. 16. 2.) & qu'aux saints qui sont sur la terre.*
 & aux

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 245.
& aux gens notables d'icelle soit vostre affection. Mais remarqués particulièrement la charité admirable de ce saint homme envers les melchans freres qui lui auoyent fait tant de mal. Il ne le leur a pas seulement pardonné ne voulant point en faire de vengeance. Encore qu'il l'eust peu faire telle qu'il eust voulu. Il ne leur a pas seulement donné leur provision de blé gratuitement, quand ils la lui ont demandée pour argent, mais les a embrassés comme les freres; les a fait venir en Egypte avec Iacob leur pere; leur a donné, pour cet effect de l'argent, des habits de rechange, & des chariots pour y pouuoir venir commodement & honorablement; les y a recueillies avec toute sorte de bienveillance; leur a assigné pour leur demeure, l'endroit le plus commode & le plus auantageux qu'il a peu, & a eu soin tant qu'il a vescu qu'ils n'y souffrissent aucune incommodité ni disette. C'estoit là estre véritablement charitable, c'estoit là estre reconcilié de bonne foi. Et ainsi en deuons nous faire envers tous ceux qui nous offensent, ne leur pardonnans pas seulement le mal qu'il nous ont fait, mais leur faisant tout le bien qui nous est possible; si nous voulons que Dieu en vsc de mesme envers nous, c'est à dire qu'il nous pardonne tous

nos pechés & qu'il nous face participans de la gloire de son Royaume.

Finalemēt quand nous voions comme Iacob, Ioseph & les Patriarches ses freres ont vescu doucement & paisiblement en Egypte durant plusieurs années, & enfin y sont morts, mais morts en la foi des promesses que Dieu leur auoit faites de la Canaan laquelle ils ne doutoyent nullement qu'il ne deust donner en heritage à leur race, à laquelle ils auoyent toute leur affection & tout leur cœur, & en laquelle pour tesmoignage de l'esperance certaine qu'ils en auoyent ils ont voulu estre enseuelis; aprenons à viure tellement au monde que nous nous souuenions tousiours que nous ne sommes pas du monde; que ce n'est pas ici nostre patrie, mais seulement le lieu de nos peregrinations; que nostre vraie patrie est le Ciel, la Canaan mystique où tous nos freres qui ont esté dès le commencement du monde ont esté recuillis, & où nous deuons tous aussi estre recuillis avec eux. Louissons ici bas des benedictions & des graces que nostre bon Dieu nous y donne avec repos d'esprit & avec reconnoissance enuers lui, mais ayans tousiours nostre cœur là où nous auons nostre thesor, en ce sejour de beatitude & de gloire.

Actes chap. 7. vers. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 247

gloire où Iesus Christ nostre Sauueur nous
est allé preparer la place, afin que quand
nostre heure sera venue nous nous en al-
lions de ce monde avec cette ferme assen-
surance qu'il receura nos ames en son repos,
& que quand il descendra des Cieux nous
soions du nombre de ceux qu'il recueillira
avec soi en ses Tabernacles eternels, où en
la contemplation de la face de Dieu, il nous
fera trouuer vn plein rassasiement de ioye,
& où nous lui en rendrons parmi les saincts
Anges & tous les Esprits bien-heureux tout
honneur & louange aux siecles des siecles.
Amen.

